

JEAN-LOUIS CHARLET (Aix-en-Provence)*

Lucain et Claudien : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique

L'influence de Lucain sur la poésie de Claudien a fait l'objet d'un long article de R.T. Bruère consacré aux deux invectives *In Rufinum* et *In Eutropium* et à l'épopée historique à forte connotation polémique, le *De bello Gildonico*.¹ Cet universitaire américain a relevé, de façon parfois sous-critique, des centaines de passages de Claudien qui seraient inspirés par Lucain, au point que Lucain, au moins dans les trois livres considérés, serait la source principale de Claudien. A en croire Bruère, pratiquement tout l'*In Rufinum* serait une réécriture de Lucain ! Mais de très nombreux rapprochements doivent être écartés : la présence d'un seul mot, parfois non original, ne prouve pas une dépendance directe, non plus que deux mots éloignés en des contextes différents dans le texte-source, des analogies thématiques banales sans lien précis dans l'écriture ou des expressions appartenant à ce que J. Fontaine et moi-même avons appelé la *koinè* poétique. Il arrive aussi parfois que le rapport avec Lucain soit moins pertinent qu'avec un autre poète latin, en particulier Virgile, Ovide ou Stace. En 1974, dans une démarche plus synthétique, M. Balzert a proposé un rapprochement intéressant entre le *De bello Getico* et le premier chant de la *Pharsale*.² Récemment plusieurs études ponctuelles menées à l'université de Salerne se sont attachées à des parallèles entre les deux poètes.³

* AMU-CNRS, TDMAM-Centre P.-A. Février, UMR 7297, 13100 Aix-en-Provence.

¹ R.T. Bruère : *Lucan and Claudian. The Invectives*, in : *CPh* 59 (1964), p. 223-256 (critiqué par A. Cameron : *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford 1970, p. 279-280). F. Garambois-Vasquez : *Les invectives de Claudien. Une poétique de la violence*, Bruxelles 2007, p. 20-40 a même plaidé, de façon un peu abusive à mes yeux, pour faire entrer le *De bello Gildonico*, épopée miniature, dans la catégorie des invectives.

² M. Balzert : *Die Komposition des Claudianischen Gotenkriegsgedichtes c. 26*, Hildesheim/New York 1974.

³ Je pense, en particulier, à la communication de G. Caramico intitulée *Nozze paradossali. Da Catone (Lucan. 2,326-371) a Plutone (Claud. rapt. Pros. 2,308-372)* et présentée lors du Colloque international *Lecture e lettori di Lucano*, tenu à Salerne du 27 au 29 mars 2012.

Il n'est pas possible de reprendre ici tout le dossier présenté par Bruère, et encore moins de l'étendre à toute l'œuvre de Claudien. Mais le travail minutieux auquel s'est livrée E.M. Olechowska dans les notes de son édition du *De bello Gildonico*⁴ m'incite à reprendre le dossier des rapports entre Lucain et Claudien à propos de ce poème avant de poser le problème à un autre niveau en déterminant la place particulière de l'épopée historique de Lucain et de l'épopée politique de Claudien dans l'histoire du genre épique à Rome.⁵

Si mon compte est bon,⁶ Bruère a relevé pour le *De bello Gildonico* 46 rapprochements commentés au fil du texte et regroupés par épisodes, auxquels il faut ajouter une série de 38 parallèles dont la liste est donnée en note pratiquement sans commentaire. Il y aurait donc 84 imitations de Lucain dans ce poème. Mme Olechowska, qui ne cite l'article de Bruère que deux fois dans son commentaire,⁷ en a, avec raison, écarté trois sans les discuter,⁸ mais elle a aussi ajouté 40 rapprochements qui ne sont pas tous assimilables à des sources : nous verrons ci-dessous qu'il faut en retenir 9, peut-être 12, et en écarter sûrement 28. C'est donc au total plus de 120 textes parallèles que j'ai examinés de façon critique, sans pouvoir ici les commenter du point de vue littéraire.⁹

Sur un total de 125 textes parallèles, 26 doivent être retenus comme des sources certaines ou très probables :

⁴ E.M. Olechowska : *Claudii Claudiani De bello Gildonico*, Leiden 1978, p. 207-208 (index locorum).

⁵ La seconde partie de cette contribution reprend certains éléments de mon article *Claudien chante païen de Roma aeterna*, in : *Koinonia* 37 (2013), p. 255-269.

⁶ Il est difficile de faire un compte précis car le comptage présente des difficultés, par exemple quand plusieurs passages différents de Lucain sont rapprochés d'un même passage de Claudien ou inversement. Nous nous sommes efforcé de comptabiliser individuellement les textes (vers ou petit ensemble de vers) de Claudien rapprochés de Lucain, quel que soit le nombre de vers de Lucain mis en parallèle. La différence de présentation entre Bruère (n. 1), p. 246-253 et 255-256, n. 30 et Olechowska (n. 4) entraînera plus loin une petite discordance de quelques unités au-delà de 120 textes parallèles.

⁷ Pour rejeter un rapprochement proposé, v. 270 (expression banale en poésie), ou pour prendre ses distances, v. 449 (et non 439 comme imprimé par erreur).

⁸ Olechowska (n. 4), v. 41 et Lucan. 10,310 (un seul adjectif, *uagus*, à propos d'un fleuve) ; v. 444 et Lucan. 10,164-169 (association des roses et des parfums dans la débauche ; pas de lien précis et cf. e.g. Cic. *Verr.* 2,5,27) ; v. 484-485 et Lucan. 5,233 et 236 (références rhétoriques à Nemesis et à Aulis). Aux v. 105-109, Olechowska (n. 4) reprend quatre références à Lucain données par Bruère, mais non – à juste titre – une cinquième : Lucan. 5,515-516 *secura domus*.

⁹ Je reprends la typologie mise au point dans mon *Influence d'Ausone sur la poésie de Prudence*, Paris/Aix-en-Provence 1980.

- une structure métrique et stylistique (fin de vers avec rejet du sujet) : *Gild.* 331 *coniurat in arma / progenies* (à propos des Maures vaincus) ~ Lucan. 2,48-49 *coniuret in arma / mundus* (caractère mondial de cette guerre civile).
- onze emprunts métriques (parfois purement formels, parfois avec une intention littéraire) : attaque de vers,¹⁰ premier hémistiche,¹¹ second hémistiche,¹² bloc du quatrième et du cinquième pied,¹³ fin de vers¹⁴ et clausule ;¹⁵
- quatre *iuncturae*, avec parfois *retractatio* (récriture) ;¹⁶
- quatre *retractationes* ;¹⁷
- deux allusions ;¹⁸
- quatre *aemulationes* littéraires.¹⁹

¹⁰ *Sitque palam* : Lucan. 7,279 et *Gild.* 431.

¹¹ *Remorumque sonus* : Lucan. 3,541 et *Gild.* 43 (*r. sonos*) ; *angustus opibus* : Lucan. 5,537 (mais non 5,535) et *Gild.* 106 (*-is opibus* : réminiscence phonique).

¹² *Quod solum defuit armis* : Lucan. 9,1017 et *Gild.* 5 (remploi).

¹³ *Dira piacula* : Lucan. 4,790 et *Gild.* 390 (sens différent).

¹⁴ *Commisit asylum* : Lucan. 1,97 et *Gild.* 391 (*c. -o* ; sens différent) ; *circumspicit enses* : Lucan. 3,142 et *Gild.* 179 (sens différent) ; *cum coniuge somnos* : Lucan. 5,750 et *Gild.* 328 ; *securius aeuum* : Lucan. 8,242-243 et *Gild.* 107 ; *Aegyptia rura* : Lucan. 10,312 et *Gild.* 61.

¹⁵ *Africa damnis* : Lucan. 7,691 et *Gild.* 453 (construction différente).

¹⁶ Lucan. 5,578 *moras pelagi* (cf. 10,246, mais non 5,453-454) et *Gild.* 370 ; Lucan. 5,729-730 *stare sub ictu / ... Romana* (cf. 6,613-614) et *Gild.* 242 *stabant Romana sub ictu* ; Lucan. 9,852-853 *zona rubens* et *Gild.* 148 ; Lucan. 9,1040-1041 *manifesta gaudia* et *Gild.* 7.

¹⁷ Lucan. 2,75-76 *mors ipsa refugit / saepe uirum* et *Gild.* 171-172 *mors nulla refugit / artificem* ; Lucan. 4,94-95 *nulloque obsessus ab hoste* et *Gild.* 100-101 *nulloque ... circumdatus hoste / obsessi* ; Lucan. 7,162-164 *maiori pondere pressum / signiferi* et *Gild.* 419-420 *premitur nec signifer ullo / pondere* ; Lucan. 9,1097-1098 *concordia mundo / nostra perit* et *Gild.* 4-5 *concordia fratrum / plena redit*.

¹⁸ Lucan. 7,428 *India fasces* et *Gild.* 20 *fascibus Indos* (mais non 1,186-190 et *Gild.* 19-25 ; 2,26 et *Gild.* 19 ; 2,21 et *Gild.* 21 ; 2,36-37 et *Gild.* 22 ; 8,86-87 et *Gild.* 23 ; probablement pas non plus 1,241-243 et *Gild.* 24-25) ; Lucan. 9,716-718 et 737-740 et 851 (les serpents d'Afrique) et *Gild.* 151.

¹⁹ Lucan. 1,37-38, 4,220-221, 10,408-532/543 et *Gild.* 260-264 (Olechowska [n. 4] parle de « vaste imitation de la *Pharsale* ») ; Lucan. 1,120 *stimulos dedit aemula uirtus* et *Gild.* 349-350 *stimulis ... aemula uirtus / exacuit* ; Lucan. 5,632-633 (cf. 7,478 ; mais non 4,103-104) et *Gild.* 2 *conuexa poli* (cf. mon édition, *Claudien. Œuvres, Poèmes politiques (395-398)*, t. II,2, Paris 2000, p. 191, n. 1 de la p. 122) ; Lucan. 5,558-559 (dialogue entre César et son pilote) *flatusque negabunt* (cf. 5,592-593) et *Gild.* 503-

Personnellement, je retiendrais comme possibles 27 autres textes parallèles :

- un emploi particulier d'un adjectif : *uaesanus* à propos d'un tyran ;²⁰
- huit *iuncturae*, avec parfois *retractatio* ;²¹
- huit réminiscences, dont six avec analogie de situation²² et deux avec contamination ;²³
- six reprises de thèmes ;²⁴
- quatre tableaux : le port de Brindes et celui, abrité, de Cagliari²⁵ ; le vol des grues²⁶ ; le paysage de l'Afrique du nord²⁷ ; signes défavorables de la nature.²⁸

504 *uentique negabunt* (cf. mon édition, t. II,2, p. 155 n. a), mais non Lucan. 5,694-695 et *Gild.* 502.

²⁰ Lucan. 7,496 (cf. 10,21 et 42) et *Gild.* 332.

²¹ Lucan. 3,665 *nutaretque ratis* (mais non 1,141 ; 5,645 ; 10,245) et *Gild.* 220-221 *nutat / ratis* (comparaison épique) ; Lucan. 1,237 *stridor tubarum* (mais non 2,689-690 ou 10,169) et *Gild.* 449 *stridore tubae* ; Lucan. 3,540 *innumerae uoces* (mais non 2,401 ou 4,540) et *Gild.* 485 *innumeris ... uocibus* ; Lucan. 3,65 *frugiferas* (mais non 3,65-70) et *Gild.* 58 (mais Enn. *ann.* 489 Vahlen ; cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 126 n. b) ; Lucan. 3,337-338 *nec pondera rerum / nec momenta sumus* (cf. 4,819) et *Gild.* 251 *rerum momenta* ; Lucan. 7,412 *aera pestiferum* et *Gild.* 514 *pestifer aer* ; Lucan. 8,673-674 *caput ense rotare* et *Gild.* 465 *ceruix ... mucrone rotetur*.

²² Lucan. 1,297-298 et *Gild.* 133 *dextra ... tumultum* ; 1,545 (mais non 1,552-553) et *Gild.* 143 *laxatis subsidant* ; Lucan. 1,695 *iacuit deserta* et *Gild.* 149 *deserta iacebo* ; Lucan. 2,41 *pendet fortuna* et *Gild.* 252 *fortuna ... pependit* ; Lucan. 4,382-383 (mais non 380 et 385-388 : lâcheté des soldats) et *Gild.* 434-436 ; Lucan. 7,408-409 (*feralis* à propos de l'Allia) et *Gild.* 124 (cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 205, n. 2 de la p. 130).

²³ Lucan. 1,676 *attonitam ... per urbem* et *Gild.* 83 *attonitae ... Vrbi* (cf. Iuv. 6,290-291) ; Lucan. 2,136 *caput mundi rerumque potestas* et *Gild.* 459 *caput insuperabile rerum* (cf. Ov. *met.* 12,613 *caput insuperabile*).

²⁴ Lucan. 1,135 *nominis umbram* et *Gild.* 45 ; Lucan. 1,556-557 et *Gild.* 131-132 *maerent Indigites* ; Lucan. 9,384 (serpents d'Afrique) et *Gild.* 316-317 ; Lucan. 9,431-433 (chaleur de l'Afrique) et *Gild.* 145-146 ; Lucan. 9,679-680 *spirare ueneno ora* et *Gild.* 285 *uerba spirantia uirus* ; Lucan. 9,1036 *uoltus, dum crederet, haesit* et *Gild.* 7-8 *horret adhuc animus ... / dum stupet* (cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 194, n. 6 de la p. 122).

²⁵ Lucan. 2,610-620 et *Gild.* 520-524.

²⁶ Lucan. 3,199-200 + 5,711-716 et *Gild.* 475-478 (*aemulatio*).

²⁷ Lucan. 3,294 + 4,671-672 (mais non 9,41-44) et *Gild.* 158-160 *occiduis ... arida / paraetonio*.

²⁸ Lucan. 5,549-550 et 553-556 et *Gild.* 493-495 (avec d'autres textes).

Restent 72 textes parallèles qui, pour moi, ne constituent pas de véritables sources :

- une attaque de vers banale (*ast ego*) ;²⁹
- huit fois un seul mot commun, sans lien précis, même si parfois la thématique est analogue ;³⁰
- dix fois des mots communs, parfois séparés dans le modèle et sans rapport précis ;³¹
- huit reprises d’une expression banale ;³²
- dix idées banales ou *topoi* sans lien précis ;³³
- quinze textes parallèles qui constituent des rapprochements explicatifs, mais non des sources,³⁴ auxquels s’ajoutent trois textes cités pour illustrer

²⁹ Lucan. 10,262 et *Gild.* 114, mais aussi Verg. *Aen.* 1,46 ; 7,308 etc.

³⁰ Lucan. 2,531-533 et *Gild.* 427 (*manus*) ; Lucan. 4,679 et *Gild.* 65 (*inops*) ; Lucan. 4,801 et *Gild.* 402 (*prodita / perdita iura*) ; Lucan. 7,691 et *Gild.* 77 (*flebilis*) ; Lucan. 7,737 et *Gild.* 11 (*uictoria*) ; Lucan. 7,798 et *Gild.* 398 (*inuidet / -it*) ; Lucan. 8,397-398 et *Gild.* 191 (*barbara*) ; Lucan. 9,435 et *Gild.* 152 (*temperies*).

³¹ Lucan. 1,276 et *Gild.* 258-259 ; Lucan. 1,563 et *Gild.* 193 ; Lucan. 2,401 et *Gild.* 482-483 (*Tyrrhena ... Pisae*) ; Lucan. 2,658 et *Gild.* 432 ; Lucan. 5,698-699 et *Gild.* 2-3 (*rector ... orbis*) ; Lucan. 7,158 (*excussit cristas galeis*) et *Gild.* 210-212 (*crista ... / galeam ... / excussa*) ; Lucan. 9,1022 (*regna ... quaesita*) et *Gild.* 75-76 (*arua ... quaesita*) ; Lucan. 10,74 (*adulter*) et 78 (*obscaena*) et *Gild.* 116 (*obscenus adulter*) ; Lucan. 10,129-132 et *Gild.* 180-184 (serviteurs aux cheveux longs) ; Lucan. 10,156-157 (*luxus*) et *Gild.* 180-184 (*luxuries*).

³² Lucan. 10,93 (cf. aussi 1,160-161) et *Gild.* 49-50 (*iura communia*) ; Lucan. 5,201 (cf. 7,749) et *Gild.* 82 (*duces caesi* ; cf. Sil. 17,295-296 etc.) ; Lucan. 6,693 et *Gild.* 12 (*uox una*) ; Lucan. 7,420 (cf. 8,625) et *Gild.* 103 (*prospera fata*) ; Lucan. 7,423 et *Gild.* 11 (*spatio terrae* ; Olechowska [n. 4] parle à juste titre de « cliché ») ; Lucan. 8,108 (cf. 9,1044) et *Gild.* 130 (*sicco lumine*) ; Lucan. 9,400 et *Gild.* 195-196 (*equitum turmae*) ; Lucan. 9,1014 (*terrarum domitor*) et *Gild.* 47 (*domui terras* ; cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 202, n. 3 de la p. 125).

³³ Lucan. 1,195-196 (cf. 5,138) et *Gild.* 28-30 (les chants de la Sibylle) ; Lucan. 3,158-160 et *Gild.* 267-269 (l’or de Philippe de Macédoine) ; Lucan. 4,562-563 et *Gild.* 389-404 (opposition de deux frères) ; Lucan. 4,682-683 (cf. 8,380 et 385-388) et *Gild.* 439-441 (manière de combattre des Africains) ; Lucan. 4,736 et *Gild.* 284 (fraude des Africains) ; Lucan. 7,417-419 et *Gild.* 108 (le bonheur ne se trouve pas dans les richesses ; cf. mon édition [n. 19], t. II,2, p. 204-205, n. 1 de la p. 129) ; Lucan. 8,401-411 et *Gild.* 441-443 (polygamie des Maures, cf. Sall. *Iug.* 80,6-7) ; Lucan. 9,839 et *Gild.* 167-168 (nuit et jour sans repos) ; Lucan. 10,151-153 et *Gild.* 108-113 (regret de la pauvreté des temps anciens) ; Lucan. 10,396 et *Gild.* 180-184 (débauche du sexe et du vin).

³⁴ Lucan. 1,250 et *Gild.* 378 (*nos praeda / -ae*) ; Lucan. 1,252 (cf. 8,289) et *Gild.* 430 (*orbis Eous*) ; Lucan. 1,599 et *Gild.* 217 ; Lucan. 1,600 et *Gild.* 119-120 (*Almone*)

- un emploi ou une construction³⁵ et quatre textes mis en avant à l'appui d'une leçon, y compris même quand elle est à rejeter ;³⁶
- dix cas où Claudien est plus proche d'une autre source poétique ;³⁷
- trois expressions appartenant à la *koinè* poétique latine.³⁸

Pour revenir aux 26 parallèles à mes yeux probants, qui couvrent presque tous les chants de la *Pharsale*,³⁹ les douze premiers sont des emplois formels, mais deux d'entre eux établissent un parallèle affectif (le sommeil conjugal d'Honorius et Marie assimilé à celui de Pompée et Cornélie, Lucan. 5,750 et *Gild.* 328) ou philosophique (la vie plus sûre de Rome quand elle était petite,

Cybele) ; Lucan. 1,647 et *Gild.* 17-18 (*frugibus negatis*) ; Lucan. 2,49 (*Susis*), 51 (*Sueuos*), 54 (*Getes*) et *Gild.* 33-34 et 37 ; Lucan. 2,116-117 et *Gild.* 44-45 (la décadence de Rome) ; Lucan. 2,267-268 et *Gild.* 213-214 (la rotation nocturne des astres) ; Lucan. 2,335-336 et *Gild.* 135 (scène de deuil) ; Lucan. 2,382 (*patriaeeque inpendere uitam*) et *Gild.* 450 (*castris inpendere noctes*) ; Lucan. 7,67 et *Gild.* 431 (*causa, non robore*) ; Lucan. 7,422 et *Gild.* 3 (*geminus ... orbis*) ; Lucan. 7,482, 493 et *Gild.* 433 (*fremitum ... umbo*) ; Lucan. 8,314 (cf. 9,878) et *Gild.* 381 (*solacia leti*) ; Lucan. 10,346 (*detecto Marte*) et *Gild.* 248 (*detecto ... hoste*).

³⁵ Lucan. 5,454 (*undarum minae*) et *Gild.* 370 ; Lucan. 8,519 et *Gild.* 245 (*fouere*) ; Lucan. 2,569 et *Gild.* 88 (emploi du singulier plutôt que du pluriel après *inpena*).

³⁶ Lucan. 1,22 + 9,466 et *Gild.* 47 (*orbemque*) ; Lucan. 6,430 (cf. 9,556) et *Gild.* 138 (*supernas*) ; Lucan. 7,392 et *Gild.* 106-107 (*Gabinos*) ; Lucan. 9,940 et *Gild.* 264 (*luce reperta*).

³⁷ Virgile : Lucan. 5,422 et *Gild.* 488 (*funem rumpite*) ; Lucan. 5,735 et *Gild.* 229 (*complexuque fouens*) ; Lucan. 7,251 et *Gild.* 231 (*unde tuis optatus ades*). Stace : Lucan. 1,190 et *Gild.* 228 (cf. *Stat. silv.* 5,2,10 et 3,2,17) ; Lucan. 1,254-7 et *Gild.* 126 (*Senonum furiis* ; *Stat. silv.* 5,3,198) ; Lucan. 5,127 et *Gild.* 139 (*inrupit clamore fores* ; cf. *Stat. Theb.* 6,641). Ovide : Lucan. 2,117 et *Gild.* 278 (cf. *Ov. Fast.* 5,589) ; Lucan. 9,411 et *Gild.* 161 (*pars tertia mundi* ; cf. *Ov. met.* 5,372, même si le sens est différent). Sénèque : Lucan. 1,543-544 (cf. 7,452) et *Gild.* 399-400 (cf. *Sen. Thy.* 1035-1036). Silius Italicus : Lucan. 5,761 et *Gild.* 27 (*maesta querellas* ; cf. *Sil.* 3,558).

³⁸ Lucan 6,573 et *Gild.* 270 (*scelerum ... ministros*) ; Olechowska [n. 4] reconnaît que l'expression est d'un usage courant dans la littérature latine ; c'est un des deux passages où elle prend ses distances avec Bruère ; voir mon édition [n. 19], t. II,2, p. 139, n. d) ; Lucan. 7,758 et *Gild.* 30 (*Tarpeias arces* ; ici encore, Olechowska [n. 4] reconnaît le caractère fréquent de cette expression dans la poésie latine) ; Lucan. 10,246 et *Gild.* 11 (la clausule *obice ponti* est « un autre cliché », comme l'écrit Olechowska [n. 4]).

³⁹ Aucun rapprochement pour le livre 6, un pour le 8, un ou deux pour le 10 (expression commune avec le 5), deux pour chacun des livres 2, 3 et 4, trois pour le 1, quatre pour le 7, cinq pour le 9 et cinq ou six pour le 5 (expression commune avec le 10).

comme c'est le cas pour les pauvres, Lucan. 8,242-243 et *Gild.* 107). Quant aux quatorze rapprochements "littéraires", ils portent quatre fois sur des thèmes politiques : le péril de la situation de Rome (Lucan. 5,729-730 et *Gild.* 242), la joie des Romains au sortir de la crise, en contraste avec la joie abominable que César ne parvient pas à dissimuler (Lucan. 9,1040-1041 et *Gild.* 7), la concorde ôtée ou rendue au monde (Lucan. 1097-1098 et *Gild.* 4-5) et la soumission des Indiens aux faisceaux romains (Lucan. 7,428 et *Gild.* 20) ; deux fois sur un thème militaire, l'absence d'encercllement (Lucan. 4,94-95 et *Gild.* 100-101) et le porte-enseigne qui ne sent pas le poids de ce qu'il porte (Lucan. 7,162-164 et *Gild.* 419-420) ; trois fois un thème moral : le profit fait-il accepter le crime ? (Lucan. 1,37-38 et *Gild.* 260-264), l'émulation de la *uirtus* (Lucan. 1,120 et *Gild.* 349-350) et la mort (Lucan. 2,75-76 et *Gild.* 171-172) ; deux thèmes marins, les retards de la navigation (Lucan. 5,578 + 10,246 et *Gild.* 370) et la tempête (Lucan. 5,558-559 + 592-593 et *Gild.* 503-504) ; deux thèmes géographiques, les serpents d'Afrique (Lucan. 9,716-718, 737-740, 851 et *Gild.* 151) et la zone torride (Lucan. 9,852-853 et *Gild.* 148) et un effet de grossissement épique (Lucan. 5,632-633 [cf. 7,478] et *Gild.* 2). Au total, la présence de Lucain dans le *De bello Gildonico* (et on peut généraliser à l'ensemble des poèmes politiques de Claudien) est notable, mais non massive, sans aucun doute inférieure à celles de Virgile, Ovide et Stace. Une fois quantifiée l'importance de cette présence, il sera intéressant de comparer la place que ces deux poètes épiques, dont la métrique dactylique est assez proche comme l'ont montré les travaux récents de L. Ceccarelli,⁴⁰ occupent dans l'évolution du genre de l'épopée historique latine.

*

Avec Homère (*Iliade*, *Odyssée*), les Grecs avaient créé une épopée mythologique hexamétrique, alors que, chez les Latins, la première épopée qui apparaît, sans qu'on puisse trouver un correspondant grec, est une épopée historique, avec le *Bellum Punicum* de Naevius écrit en saturniens et surtout les *Annales* d'Ennius, qui introduit, non sans mal, l'hexamètre dactylique dans l'épopée et, plus généralement, dans la poésie latine. Ce type d'épopée historique nationale qui chante les victoires de Rome sans exclure l'invocation aux Muses et l'intervention des dieux (au moins chez Naevius et Ennius d'après ce que les fragments permettent d'en juger) connaît un grand succès sous la République avec les *Annales* d'Accius et bon nombre de poètes dont nous n'avons plus que

⁴⁰ L. Ceccarelli : *Contributi per la storia dell'esametro latino*, 2 vol., Roma 2008 (notamment distribution des dactyles et des spondées, goût pour le schéma DSDD, emploi de la césure trochaïque).

les noms et tout au plus quelques petits fragments :⁴¹ Hostius, avec son *Bellum Histricum* ; Furius d'Antium ; Furius Bibaculus avec ses *Annales belli Gallici* ; Varron d'Atax avec son *Bellum Sequanicum*. Même Cicéron s'y était essayé (avec une assemblée des dieux) dans son *Marius*, le *De consulatu suo* et le *De temporibus suis*. Même si Virgile, avec son *Énéide*, avait réussi une magistrale synthèse de l'épopée mythologique grecque et de l'épopée nationale romaine,⁴² cette tradition épique historique d'inspiration latine se poursuit au début de l'Empire avec un *Bellum Actiacum* parfois attribué à Rabirius (où intervient la Parque Atropos),⁴³ les *Res Romanae* de Cornelius Severus et l'œuvre d'Albinovanus Pedo sur les campagnes de Germanicus au-delà du Rhin.

Avec son *Bellum civile*, Lucain semble s'insérer dans cette tradition de l'épopée nationale romaine puisqu'il traite de la guerre civile entre César et Pompée. Mais il y introduit une innovation d'importance : le refus quasi absolu du merveilleux. Repoussant toute machinerie mythologique, il écarte les dieux de l'action épique au point qu'on a pu le considérer comme un historien plus que comme un poète.⁴⁴ Tout au plus se permet-il, à côté des prodiges et des présages qui appartiennent à Rome au monde de l'histoire (chez Tite-Live, Tacite...), quelques dénominations mythologiques fixées comme *Titan* pour le soleil, *Phoebe* pour la lune ou *Tethys* pour l'océan, ainsi que quelques allusions à des fables mythologiques comme Hercule et Antée ou Méduse et Persée.⁴⁵ En bon

⁴¹ Voir H. Bardon : *La littérature latine inconnue*, 2 vol., Paris 1952-1956, t. I, p. 178-180 ; 347-351 ; 368.

⁴² Bardon (n. 41), t. II, p. 69-75.

⁴³ G. Zecchini : *Il carmen de bello Actiaco. Storiografia e lotta politica in età augustea*, Stuttgart 1987.

⁴⁴ La divinité ne se préoccupe pas des affaires des hommes (7,454-455) : *mortalia nulli / sunt curata deo*. Et en définitive les dieux n'existent pas (7,445-447) : *sunt nobis nulla profecto / numina ; cum caeco rapiantur saecula casu, / mentimur regnare Iouem*. T. Baier : *Lukans epikureisches Götterbild*, in : *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire (Actes du colloque international, Pessac, 12-14 juin 2008)*, éd. par O. Devillers/S. Franchet d'Espèrey, Pessac/Paris 2010, p. 113-124, va jusqu'à parler d'une image épicurienne des dieux chez Lucain. Sur Lucain et l'histoire, voir en dernier lieu U. Eigler : *Die Geschichte hinter der Geschichte. Lucan und die römische Geschichte vor dem Bürgerkrieg*, in : *Lucain en débat* (ci-dessus), p. 227-239. Sur l'épopée historique de Lucain, voir J. Radicke : *Lucans poetische Technik. Studien zum historischen Epos*, Leiden 2004. Sur sa réception, *Lucans Bellum civile. Studien zum Spektrum seiner Rezeption von der Antike bis ins 19. Jahrhundert*, hg. von C. Walde/C. Finiello et al., Trier 2009.

⁴⁵ Respectivement 4,593-660 et 9,624-691 ; cf. aussi la Gigantomachie (7,144-150) ou les pommes d'or des Hespérides (9,355-367).

stoïcien, il pense que c'est le destin (*fatum*) qui mène le monde,⁴⁶ la *fortuna* n'étant que l'aspect fortuit, l'apparence inintelligible du destin. Jupiter n'est que l'âme du monde, le monde lui-même (9,580 *Iuppiter est quodcumque uides, quodcumque moueris*). Et les seules merveilles sont pour lui celles de la Nature (astronomiques, météorologiques, géographiques...). Dans son univers épique, l'homme est seul face à l'univers, aux autres hommes ... au destin, et trois figures se détachent : le champion de la liberté républicaine, le sage Caton ;⁴⁷ l'incarnation du principat qui accèdera finalement à la grandeur au moment de mourir, Pompée ; et l'incarnation du mal, le tyran cruel, esclave de ses passions, César. F. Ripoll rappelle dans ce volume les résonances politiques de cette épopée. Notons enfin que le poète s'intègre au récit épique et qu'il prend parti en y introduisant des éléments épidiectiques d'éloge ou de blâme : éloge de Néron (1,33-66) sur la sincérité duquel on peut s'interroger,⁴⁸ de Cornélie (8,151-158) ou de Caton, champion de la liberté (9,19-30, en particulier 29-30 *totae post Magni funera partes / libertatis erant*), et blâme de César qui s'attaque à Rome et à l'ultime liberté du monde (e.g. 7,551-581, en particulier 551 *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar* et 579-581 *scit [...] / unde petat Romam, libertas ultima mundi / quo steterit ferienda loco*).

L'épopée de Lucain constitue d'autant plus une exception dans l'évolution de l'épopée historique latine qu'après lui, alors que Stace et Valérius Flaccus reviennent à l'épopée mythologique "à la grecque", Silius Italicus ne craint pas de rétablir toute la machinerie mythologique traditionnellement épique dans son épopée nationale des *Punica*.⁴⁹ Il sera donc intéressant de comparer le type d'épopée que représente la *Pharsale* (épopée historique à orientation philosophique non sans une certaine coloration politique) avec l'univers épique que Claudien a créé dans l'ensemble formé par ses grands poèmes publics, qu'il s'agisse d'épopées en miniature comme le *De bello Gildonico* ou le *De bello Getico*, de panégyriques pour chanter les consulats de l'empereur Honorius, de

⁴⁶ 7,46 *fatisque trahentibus orbem*.

⁴⁷ I. Cogitore : *Caton et la libertas. L'apport de Lucain*, in : *Lucain en débat* (n. 44), p. 167-177.

⁴⁸ Dans l'abondante bibliographie sur la question, voir P. Grimal : *L'éloge de Néron au début de la Pharsale est-il ironique ?*, in : *REL* 38 (1960), p. 296-305 (repris dans P. Grimal : *Rome, la littérature et l'histoire*, vol. I, Rome 1986, p. 125-134) ; A.M. Dumont : *L'éloge de Néron (Lucain, Bellum Ciuile, I,33-36). Pour une lecture stoïcienne*, in : *BAGB* (1986), p. 22-40 ; N. Holmes : *Nero and Caesar. Lucan 1,33-66*, in : *CPh* 94 (1999), p. 75-81.

⁴⁹ Nous n'avons rien conservé du poème (indubitablement épique) que Proba dit, au début de son centon chrétien, avoir composé sur la guerre de Constance II contre l'usurpateur Magnence (351-353).

son “tuteur” Stilicon ou d’autres membres de l’aristocratie romaine, ou d’invectives contre les ministres de la partie orientale de l’Empire, Rufin puis Eutrope, puisqu’en définitive tous ces poèmes publics constituent une grande geste à la gloire de la Rome théodosienne que les efforts de Stilicon, si l’on en croit Claudien, tentent de faire se survivre à elle-même, et que les éléments épiques nourrissent aussi les panégyriques et les invectives, comme les éléments épидictiques (éloge ou blâme) s’insèrent inversement dans les épopées.⁵⁰

Entre Lucain et Claudien, une différence fondamentale saute aux yeux. Alors que Lucain propose une vision philosophique de l’histoire romaine en se référant à une guerre civile antérieure de plus d’un siècle, sans que cette perspective et ce recul excluent des allusions à la situation contemporaine, Claudien est plus dans la situation d’un journaliste politique qui compose, pratiquement sans recul, des œuvres d’actualité, fragmentaires puisque liées à un événement ponctuel, et qui peuvent courir le risque d’être démodées en fonction de l’évolution politique des relations entre les deux parties de l’Empire ou des rapports de force dans sa partie occidentale. Par ailleurs, quel type de mythologie Claudien pouvait-il mettre en scène, lui qui, à partir du premier janvier 396 (en fait nécessairement quelques mois auparavant), fut le poète officiel, et pour moi païen, d’une cour

⁵⁰ Sur ce point, voir les contributions de H. Hofmann : *Überlegungen zu einer Theorie der nichtchristlichen Epik der Spätantike*, in : *Philologus* 132 (1988), p. 101-159 ; C. Schindler : *Tradition – Transformation – Innovation. Claudians Panegyriken und das Epos*, in *Aetas Claudiana (Eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002)*, hg. von W.W. Ehlers/F. Felgentreu/S. Wheeler, München/Leipzig 2004, p. 16-37 et C. Schindler : *Per carmina laudes. Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin/New York 2009 ; C. Schmitz : *Satire / Invektive und Panegyrik in Claudians politischen Epen*, in : *Per attentam Caesaris aurem. Satire – die unpolitische Gattung ? (Eine internationale Tagung an der Freien Universität Berlin vom 7. bis 8. März 2008)*, hg. von F. Felgentreu/F. Mundt/N. Rücker, Tübingen 2009, p. 192-227 ; G.M. Müller : *Lectiones Claudianae. Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg 2011 ; V. Zarini : *Épique et épидictique dans la poésie latine de l’antiquité tardive*, in : *La lyre et la pourpre. Poésie latine et politique de l’antiquité tardive à la Renaissance*, éd. par N. Catellani-Dufrène/M.J.-L. Perrin, Rennes 2012, p. 17-32 ; C. Ware : *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012 pose mal le problème et n’apporte rien de nouveau. Pour ma part, j’ai expliqué dans l’introduction du second volume de mon édition (n. 19), t. II,1, p. XXXVI-XL, pourquoi je maintenais la distinction entre épopées en miniature (“épyllions” historiques de structure narrative) et panégyriques ou invectives (structurés en *topoi* rhétoriques), tout en reconnaissant bien volontiers l’évidence : il y a compénétration des éléments épiques et des éléments épидictiques dans tous les grands poèmes politiques de Claudien.

très chrétienne ? Pouvait-il aller au-delà d'une mythologie ornementale qui ne portait pas religieusement à conséquence ?⁵¹ L'étude chronologique de ses grands poèmes publics (395-404) permettra de saisir dans sa complexité, mais aussi dans son unité, quel type d'épopée constitue l'œuvre officielle de Claudien et de la situer par rapport à Lucain.

Avant de devenir le chantre de la cour de Milan, Claudien commence sa carrière politique à Rome, en y récitant le *Panégyrique pour le consulat d'Olybrius et Probinus*. Il y insiste de façon récurrente sur le lien fraternel qui unit les deux jeunes consuls,⁵² auquel répond l'union du Sénat après la guerre civile (v. 231 *unanimes fratres iuncto stipante Senatu*). Mais ce qui frappe, c'est le rôle qu'y joue Rome, à la fois ville et déesse. Rome, qui « se ceint d'un illustre sénat » (v. 19-20 *claro cingatur Roma senatu* ; flatterie à l'égard de la famille sénatoriale des Anicii qu'il chante, du Sénat tout entier ou sentiment politique sincère ?), intervient auprès de Théodose pour récompenser Probus, le père des deux jeunes consuls (v. 75-108 et 124-126). Manifestement, les deux protagonistes principaux du panégyrique sont Théodose et Rome (avec le Tibre, v. 209-265) ; l'intervention de Jupiter se limite à un rôle de figuration : marquer ce consulat par de bons présages (v. 205-208). Dès ce premier poème public, la démarche politique de Claudien apparaît comme double : par rapport à l'actualité, le panégyrique célèbre l'union du Sénat autour des deux jeunes consuls désignés par Théodose pour honorer une grande famille sénatoriale chrétienne, les Anicii (mais Claudien ne dit mot de leur christianisme !) ;⁵³ à un second niveau, non directement lié à l'actualité, c'est Rome que Claudien entend chanter.

Écrit à l'automne 395 dans un moment de grande tension entre les cours de Milan et de Constantinople,⁵⁴ le *Panégyrique pour le troisième consulat d'Honorius* défend le point de vue de la cour de Milan en mettant en avant qu'Honorius est porphyrogénète (v. 13-15), ce qui compense le fait qu'il soit le cadet d'Arcadius *Augustus senior*, et en présentant comme un fait historique l'entrevue sans témoin au cours de laquelle Théodose aurait confié à Stilicon la charge de ses deux fils et donc des deux parties de l'Empire (v. 142-162) ; en outre, on peut voir dans les v. 159-162 une mise en garde voilée à l'égard de ceux qui, comme Rufin, chercheraient à s'opposer au dessein politique unitaire

⁵¹ Sur ce thème, voir dans ce volume la contribution de F. Felgentreu ; je pense moi aussi que la mise en scène mythologique de Claudien a une fonction presque toujours esthétique, ce qui ne s'oppose nullement à son paganisme culturel et politique.

⁵² Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. X, n. 3.

⁵³ Comme le rappelle V. Berlincourt dans ce volume, il s'agit d'appuyer la réconciliation de Théodose avec les aristocrates romains qui avaient soutenu Eugène.

⁵⁴ Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. X-XIV.

de Stilicon. La fin de la préface (v. 15-18) a souvent été interprétée. Le poète y déclare que la *magna Roma* l'a envoyé (à Milan) pour se mettre au service de l'empereur Honorius. Cela signifie-t-il que Claudien a été envoyé par le Sénat romain pour défendre son point de vue, ou est-ce un faux semblant pour cacher qu'en réalité c'est Stilicon, voyant le parti politique qu'il pouvait tirer des dons de ce jeune poète, qui l'a fait venir à Milan pour chanter sa politique... ou Claudien se sent-il investi de la lourde mission de chanter (= défendre, promouvoir ...) Rome devant Honorius ? Laissons pour le moment la réponse en suspens, mais notons trois détails significatifs : le rôle important joué par *Natura*, manifestement déifiée (v. 105-107) ;⁵⁵ la présentation païenne de la victoire du Frigidus, attribuée à Éole après un *deo* prudemment ambigu (v. 96-98), alors que les Chrétiens l'attribueront à l'intervention de leur Dieu : saint Augustin (*civ.* 5,26), suivi par Orose (7,35,18), sera contraint d'escamoter l'équivalent d'un vers de Claudien qui contenait le nom d'Eole (v. 96-97) pour récupérer d'un point de vue chrétien son témoignage ; enfin, le renouveau du chant prophétique des chênes de Dodone au passage d'Honorius, dans son voyage de Constantinople à Milan (v. 117-118 *carmina*), à une époque où les Chrétiens luttent contre les "faux" oracles des dieux païens.⁵⁶

L'invective en deux livres contre Rufin s'inscrit évidemment dans l'actualité politique.⁵⁷ Le premier livre semble avoir été écrit et récité au début de 396, peu après la mort de Rufin, dans un (court) moment d'entente entre les deux parties de l'Empire. Mais le second l'a été après l'expédition de Stilicon en Grèce et son retour en Italie en mai/juin 397, à un moment où il devenait urgent de revenir sur les événements de 395 pour laver Stilicon du soupçon d'avoir pactisé avec Alaric en 397 comme en 395 (en chargeant Rufin mort) et de défendre la politique de Stilicon en Grèce. On notera que le premier livre s'ouvre par une controverse qui

⁵⁵ Voir l'analyse du rôle de *Natura* dans le *De raptu Proserpinae* proposée dans mon édition, *Claudien. Œuvres. Le rapt de Proserpine*, t. I, Paris 1991, p. 124, n. 5 de la p. 21. Je mentionnerai plus loin d'autres références significatives à ce concept de *Natura*, essentiellement païen (sur le paganisme de Claudien, je renvoie à J.-L. Charlet [n. 5]), qui fait l'unité idéologique des trois composantes de l'œuvre poétique de Claudien : le *De raptu Proserpinae*, les grands poèmes publics et les *Carmina minora* (pour ces derniers, voir en particulier *carmin. min. 27,62-63 curis Natura laborat / aeternam ne perdat auem* ; 29,38 *pronuba fit Natura deis* et 53,61-62 *confusaque rursus pro domino Natura timet*). L'étude de ce thème chez Claudien mériterait un volume.

⁵⁶ En revanche les interventions de Mulciber et Neptune (v. 191-200) ne relèvent que de la mythologie ornementale comme souvent chez Claudien (e.g. *4Hon.* 11-18 Bellone, Gradivus, Mars) ; voir n. 51.

⁵⁷ Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. XVIII-XXIV (contexte politique et chronologie des deux livres).

rappelle, entre autres, Lucain (2,4-13 et 7,445-455 ; cf. aussi 1,72-82) : les dieux s'occupent-ils du monde (1,1-24) ?⁵⁸ À la croyance selon laquelle un *consilium dei* gouverne le monde (1,4-11) s'oppose la vision du triomphe des méchants qui inciterait à croire qu'il n'y a pas de dieu ou que les dieux ignorent le monde (1,12-19, position épicurienne). Mais le châtement de Rufin a absous les dieux de ce grief : les méchants sont finalement punis (1,20-24). En outre, Claudien revient sur le concept central chez lui de *Natura*, ici au centre d'une leçon de morale sur le bonheur (1,196-219). Et, pour lui comme pour Stilicon, soutenir le monde c'est soutenir Rome (1,259-353, en particulier 283, 292, 307 ; 2,1-6 et 52), et l'Orient lui-même, si l'on en croit Claudien, implore le secours de Stilicon (2,7-100). Trois petites touches païennes ou paganisantes en passant : une prière de Stilicon aux dieux qui protègent Rome (2,206-211) ; une description traditionnelle des enfers (2,456-527) et une présentation de la métempsychose (2,482-493).

Le *Panégyrique pour le quatrième consulat d'Honorius*, récité à Milan en janvier 398, vise à grandir Honorius qui a perdu du prestige du fait de la sécession de Gildon comte d'Afrique et à présenter Stilicon sous un jour favorable après sa campagne aventureuse en Grèce. Mais il a aussi une portée beaucoup plus large, comme miroir du prince : une certaine image de Rome et des Romains y est affirmée.⁵⁹ Les Romains ne sont pas un peuple oriental (v. 306-312) ; Rome ne peut être l'esclave d'un client (v. 361, à propos d'Eugène), mais elle dialogue avec la Grèce (v. 398) et elle s'associe au Sénat (v. 583), dans le respect des traditions (v. 612-618) pour célébrer le consulat d'un empereur qu'elle appelait de ses vœux (v. 521-522). Cependant c'est moins Théodose que *Natura* (encore) qui a donné le règne à Honorius (v. 379-380) et on note au passage quelques allusions aux cultes païens : à la naissance d'Honorius, les oracles d'Ammon et de Delphes rompent leur silence, l'augure étrusque et la Sibylle de Cumès se font à nouveau entendre (v. 143-148, mise en œuvre littéraire certes, mais à contrepied d'un christianisme qui s'efforce de faire taire les oracles païens) ; et l'évocation des cultes égyptiens de Memphis (v. 570-

⁵⁸ Voir H. Funke : *The Universe of Claudian. Its Greek Sources*, in : *Papers of the Liverpool Latin Seminar V, 1985*, ed. by F. Cairns, Liverpool 1986, p. 357-366 et la contribution de P. Esposito dans ce volume.

⁵⁹ Sur ce point, voir V. Zarini : *Les valeurs défendues par l'Empire d'Occident d'après les poèmes de Claudien*, in : *Hommages à C. Deroux*, éd. par P. Defosse, vol. I, Bruxelles 2002, p. 525-538 et J.-L. Charlet : *L'éducation et l'image du prince chez Claudien*, in : *Convivium Pajorin Klára 70. születésnapjára*, edid. E. Békés/E. Tegyei, Debreceni/Budapestini 2012, p. 233-243 (avec bibliographie).

575)⁶⁰ n'est pas une simple couleur exotique appréciée des Romains. Car les cultes égyptiens apparaissent dans le monnayage de Julien dit l'Apostat, peut-être même le bœuf Apis.⁶¹ Parmi les auditeurs de Claudien, les Romains qui avaient connu le règne de Julien et même, compte tenu de la durée de circulation des espèces, des Romains plus jeunes pouvaient faire le lien entre ce passage et les symboles païens du monnayage de l'empereur apostat.

L'*Épithalame* et les *Fescennins* pour les noces d'Honorius et Marie (début février 398), s'inscrivent dans la politique politicienne du moment : déclaré ennemi public par Constantinople, Stilicon doit faire face à la sécession de Gildon, comte d'Afrique qui, en retenant la flotte annonaise, menace Rome de famine ; sa situation politique est d'autant plus difficile qu'Honorius devient

⁶⁰ En revanche, la mention de la Victoire appelée à suivre les faisceaux d'Honorius (v. 640) est encore conventionnelle et sans implication réellement païenne. Cela changera dans le *Panegyrique pour le consulat de Stilicon*, et surtout dans le *Panegyrique pour le sixième consulat d'Honorius*.

⁶¹ Grand bronze (Æ 1) à légende SECVRITAS REI PVB. L'interprétation du taureau qui apparaît sur cette monnaie spectaculaire est controversée. Pendant longtemps, on a considéré que c'était le bœuf Apis (Eckhel, Babelon, Cohen, Stein, Mattingly, Elmer). J.P.C. Kent : *Notes on Some Fourth-Century Coin Types*, in : *The Numismatic Chronicle* 14 (1954), p. 216-217 a contesté cette identification et a proposé de voir dans ce taureau le symbole de celui qui mène le troupeau (dans le vol. VIII de *The Roman Imperial Coinage*, London 1981 [Index "legend/type", p. 569], Kent désigne l'animal par le seul mot "bull"). F.D. Gilliard, qui donne un excellent état de la question (*Notes on the Coinage of Julian the Apostate*, in : *JRS* 54 [1964], p. 135-141, en part. p. 138-141), propose une interprétation séduisante qui intègre les deux étoiles et l'aigle qui présente une couronne sur une variante de l'atelier d'Arles : il s'agirait d'une représentation astrale (zodiacale) de Julien, les deux étoiles désignant les Hyades, et les Pléiades et la variante de l'atelier d'Arles symbolisant le rôle de Jupiter dans l'élection de Julien. L'interprétation de Gilliard me semble la plus satisfaisante pour expliquer la volonté de Julien. Mais quel pouvait être le souvenir ou l'interprétation des contemporains de Claudien, trente-cinq ans plus tard ? Or l'historien grec tardif Socrate (3,17) considère que cette monnaie de Julien symbolise les sacrifices païens qu'il faisait (cf. Amm. 22,12,6) ; bien d'autres chrétiens ont dû penser comme lui (son successeur Jovien supprimera ce type) et les contemporains de Claudien, qui venaient de lire les *Histoires* d'Ammien Marcellin pouvaient rapprocher leur souvenir d'une monnaie spectaculaire de Julien (qui a dû se maintenir un certain temps dans la circulation monétaire) et la découverte d'un bœuf Apis en Égypte mentionnée par Ammien sous Julien (22,14,6) et réinterpréter ainsi cette monnaie, même si cette émission monétaire ne doit pas nécessairement être mise en rapport avec cette découverte (A. Hermann : *Das letzte Apisstier*, in : *JbAC* 3 [1960], p. 34-50). En tout cas cette intrusion d'un culte païen détonne par rapport au christianisme militant d'Honorius et pouvait susciter des souvenirs du temps de Julien.

majeur (et lui-même a été déclaré *hostis publicus* par Constantinople !).⁶² Pour s'affirmer, Stilicon donne en mariage sa jeune fille Marie (douze ans !) à Honorius : beau-père de l'empereur, il sera à l'abri de l'envie (*fesc.* 3,10-12) et pourra intervenir militairement en Afrique. Ce mariage, manifestement accéléré, avait été discrètement suggéré à la fin du *Panégyrique pour le quatrième consulat d'Honorius* (v. 642-651), mais sans qu'y soit indiqué le nom de la promise. Un mois plus tard, masquant la manœuvre politique de Stilicon, Claudien présente ce mariage comme prévu de longue date par Théodose et c'est la passion d'Honorius qui en aurait avancé la date (*epith.* 1-48) ! L'épithalame tourne au panégyrique du beau-père Stilicon, le "meilleur des chefs" que *Natura* (encore elle !) a paré de tous les dons (*epith.* 119-121 ; 307-337) et ni son fils Eucherius ni son autre fille Thermancie ne sont oubliés (*epith.* 338-339), à côté de l'enfant espéré de ce mariage (*epith.* 340-341). Mais Claudien introduit dans ces poèmes de circonstance quelques considérations de portée générale : pour choisir son épouse, Honorius, empereur romain, ne fait pas comme les rois orientaux (*epith.* 23-25 qui rappellent le miroir des princes de *4Hon.*) et, à propos de la jeune épouse, c'est une formation bi-culturelle gréco-latine qui est louée (*epith.* 229-235). On notera enfin que le Tibre et Rome sont associés à ce mariage ... célébré à Milan (*fesc.* 2,13-16 [16-20]) !

Les derniers vers des *Fescennins* (4,36-37) contenaient probablement un message politique en faisant passer au-delà de la mer, c'est-à-dire en Afrique, l'annonce du mariage impérial. C'est pour chanter la reconquête éclair de l'Afrique que Claudien a commencé, mais non achevé, une petite épopée historique qui aurait peut-être compté deux livres, le *De bello Gildonico*. Il s'agit donc encore d'un poème politique de circonstance qui défend le point de vue de la partie occidentale de l'Empire, présenté comme en continuité avec la politique théodosienne, en faisant appel à toute la machinerie épique traditionnelle (noter la place particulière de Rome [v. 459 *caput insuperabile rerum*] dans tout le poème et celle des dieux Indigètes, v. 131-132), et avec un avertissement "amical" : l'entente avec Constantinople est possible, mais à condition que l'Orient reconnaisse Stilicon comme gardien du monde théodosien (v. 288-324).⁶³ À côté d'une allusion en passant au chant de la Sibylle (v. 29), on relève trois notations politiques intéressantes : une critique du principat qui a confisqué les droits des citoyens en échange de la paix (v. 49-51), une apparition de la seconde Rome, rivale de la première, Constantinople (v. 60-62) et la nostalgie d'une Rome moins riche, moins grande, mais plus heureuse (v. 105-112), avec toutefois un oubli surprenant. Claudien ne mentionnera que dans le *Panégyrique pour le consulat de Stilicon* un fait politique majeur sur lequel nous reviendrons :

⁶² Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. XXIX-XXXI.

⁶³ Voir mon édition (n. 19), t. II,1, p. XXIV-XXIX et XXXI-XXXV.

c'est le Sénat de Rome qui déclara la guerre à Gildon.⁶⁴ Cette indication capitale avait-elle été gardée pour le second livre que Claudien n'a pas pu écrire ou fallait-il attendre une circonstance politique plus favorable pour la mettre en relief et l'exploiter politiquement ?

Face à l'eunuque Eutrope, consul désigné par Constantinople pour 399, Stilicon eut l'habileté politique de faire désigner par Honorius un consul politiquement et moralement irréprochable : Manlius Theodorus, grand commis de l'État et philosophe néo-platonicien chrétien (mais Claudien ne dit mot de son christianisme). Sans forcer le trait, Claudien défend la position de la cour de Milan qui refuse de reconnaître un eunuque comme consul, mais croit ou fait semblant de croire à une entente retrouvée après la sécession de Gildon qui s'était rattaché à Constantinople (v. 166-172). Outre un éloge des études biculturelles, le fait marquant de ce *Panegyrique* récité à Milan pour le consulat d'un milanais, c'est la mise en avant de ... Rome ! C'est le Sénat *romain* qui apparaît d'abord dans le public, avant une allusion à la Gaule (Cisalpine).⁶⁵ Dans l'éloquence de ce milanais, Claudien loue la *maiestas Romana* (v. 37) et quand il présente sa culture grecque, il signale comme mérite principal « d'illuminer les arts obscurs des Grecs par les fleurs (rhétoriques) *romaines* ». ⁶⁶ Grâce à Theodorus, l'Académie quitte Athènes pour migrer non à Milan (où pourtant réside Theodorus : v. 124 *Ligurum moenibus*), mais ... dans le Latium (v. 94) ; le consulat indigne d'Eutrope souille les fastes *latins* et Rome (v. 266-269). On notera deux éloges de Stilicon en passant⁶⁷ et la présentation de la trabée consulaire comme le vêtement qui unit la Curie (le Sénat) à la cour, et les grands au prince (v. 257-258).

L'entente entre les deux parties de l'Empire, on le sait, ne dura pas. Un mois ou deux après la lecture du *Panegyrique de Theodorus*, Claudien se fait à nouveau le porte-parole de la cour de Milan pour attaquer Eutrope et la politique qu'il mène au nom de la partie orientale de l'Empire.⁶⁸ J'ai analysé ailleurs la place particulière que Claudien donne à Rome dans le premier livre de l'*In*

⁶⁴ *Stil.* 1,326-332 (janvier 400) ; cf. *Symm. epist.* 4,5 ; CIL IX, 4051 ; *cod. Theod.* 7,8,7.

⁶⁵ *Mall. praef.* 7-8 *culmina Romani maiestatemque senatus / et, quibus exultat Gallia, cerne uiros*. La cour d'Occident est le miroir du monde : v. 19-20. Voir mon article *Jupiter, les aigles, l'empereur et le poète. Signification de la préface de Claudien au Panegyrique pour le consulat de Manlius Theodorus*, in : *Curiositas. Studi di cultura classica e medievale in onore di Ubaldo Pizzani*, a c. di A. Isola/E. Menestò/A. Di Pilla, Napoli 2002, p. 303-309.

⁶⁶ *Mall.* 84-85 *Graiorum obscuras Romanis floribus artes / inradias*.

⁶⁷ *Mall.* 162-171, et 265 ; mais le v. 279 est interpolé.

⁶⁸ Je suis ici la chronologie établie dans le troisième volume de mon édition en voie d'achèvement.

Eutropium où elle prend la parole pour demander à Stilicon de chasser Eutrope comme un esclave (v. 500-513).⁶⁹ Dans la préface du livre 2, probablement écrite à l'origine comme un poème de circonstance autonome en juillet-août 399, et dans le livre 2 qui doit dater de septembre, Claudien colle à l'actualité politique à un moment où l'exil d'Eutrope à Chypre est connu à Milan, mais non encore son rappel qui sera suivi de son exécution. Le livre 2 attaque ceux qui, à Byzance, ont approuvé la politique d'Eutrope qui a détruit la valeur romaine. Mais, veut nous faire croire Claudien qui passe sous silence les intrigues qui divisent la cour de Constantinople, les Orientaux eux-mêmes, victimes de cette politique et de la révolte des Gruthonges, ouvriraient les yeux et supplieraient Stilicon de venir à leur secours : il serait leur seul espoir (2,526-602) !

Récités à Milan le premier janvier 400, les deux premiers livres du *Panégyrique pour le consulat de Stilicon* chantent d'abord la joie de Rome (non de Milan !) pour le triomphe sur Gildon avec la soumission de la partie orientale de l'Empire et la réhabilitation du consulat (1,1-10). L'ensemble de ces deux premiers livres constitue un panégyrique cohérent qui présente la vie exemplaire de Stilicon jusqu'à son consulat : ses exploits militaires dans le livre 1 (en particulier la victoire sur Gildon) ; ses qualités d'homme d'État et de gouvernement dans le livre 2. Claudien insiste sur un des mérites majeurs de Stilicon : il a eu la sagesse de respecter les prérogatives du Sénat pour la déclaration de guerre au rebelle (1,325-332).⁷⁰ Stilicon a sauvé Rome (1,374 *Romana salus* ; cf. 1,376) et lui a rendu tous ses triomphes (1,246-385 ; 1,385 *restituit Stilicho cunctos tibi, Roma, triumphos*). Le deuxième livre présente les qualités d'homme d'État de Stilicon : *Clementia, Fides* (à l'égard des deux empereurs : si ses mauvais conseillers sont attaqués, Arcadius, lui est respecté [2,78-87]), *Iustitia, Patientia, Temperies, Prudentia* et *Constantia*. La *Luxuries* n'a pas su le séduire ; il est à la fois économe et généreux, sans morgue, et se comporte en citoyen (2,168). Aussi Rome intervient-elle en personne pour décider Stilicon à accepter cet honneur, en rappelant son respect des prérogatives du Sénat.⁷¹ C'est elle qui habille le nouveau consul (2,362-376), en le priant d'honorer la Ville de sa présence après sa prise de fonction à Milan (2,377-407). Sur la terre et au ciel tout le monde se prépare à ce consulat (2,408-422). Mais on notera surtout la présence, encore ici déterminante, de *Natura*, qui est d'abord assise sur le seuil de la caverne du Temps (2,432, association philosophiquement

⁶⁹ Voir J.-L. Charlet (n. 5).

⁷⁰ 1,331 *Romuleas leges*. Il s'agit du rétablissement d'une loi oubliée. Claudien n'avait pas mentionné ce point, politiquement capital, dans le *De bello Gildonico* !

⁷¹ 2,297 *nostros qui consulis omnia patres* (généralisation courtisane du fait, mentionné plus haut, que Stilicon avait fait déclarer la guerre à Gildon par le Sénat).

significative), puis qui, en tant que *Natura parens* (2,442), assiste le Soleil dans le choix de la plus belle année d'or pour le consulat de Stilicon.⁷²

Le livre 3, récité à Rome avec sa préface en février ou mars 400, répond précisément à la demande de Rome : il décrit l'*aduentus* de Stilicon à Rome sous forme de triomphe. Rome, qui est apostrophée deux fois dans les cinquante premiers vers (3,2 et 27), fête son sauveur : elle reconnaît qu'elle doit tout à Stilicon qui l'a rétablie comme maîtresse du monde (3,72-98), qui a restauré l'antique justice romaine en réconciliant l'Empire (une bonne monarchie) avec la liberté de l'antique république (le peuple et le Sénat, 3,116), et qui a enseigné à son gendre Honorius qu'un prince doit accepter d'être jugé (3,99-129). Suit un vibrant éloge de Rome, mère des armes et des lois, à mettre en parallèle avec celui d'Aelius Aristide (3,130-181). L'introduction de la Victoire, gardienne de l'Empire (3,205 *custos imperii uirgo*), qui ouvre à Stilicon les portes de son temple (la Curie) et la prière qui lui est adressée pour assurer la victoire de Rome et de Stilicon ne peuvent pas être considérées comme religieusement neutres à une époque où la querelle sur l'autel de la Victoire n'est pas close. Claudien insiste sur le comportement citoyen de Stilicon, sans cruauté dans la victoire (3,202-222). On sent percer, à côté de préoccupations politiciennes (défense et illustration de Stilicon), une certaine idée de Rome.

La préface du *De bello Getico* place la récitation du poème à Rome, dans le temple d'Apollon Palatin, là où, nous dit Claudien, avait été récité le troisième livre du *Panegyrique pour le consulat de Stilicon* (mai/juin 402). Claudien y célèbre la "victoire" de Stilicon sur les Goths (*Getae*) à Pollentia (6 avril 402) : il adopte, comme Prudence dans le *Contra Symmachum*, le point de vue de la cour de Milan alors que d'autres historiens considèrent cette bataille comme une défaite.⁷³ Ce qui frappe, outre le rôle qu'y joue encore *Natura*,⁷⁴ c'est que Claudien ne parle pratiquement que de *Rome*, souvent apostrophée,⁷⁵ et à peine de l'Italie du nord : Alaric voulait prendre et piller Rome et c'est Rome et le Latium (v. 362-375) que Stilicon protège des barbares ... alors qu'en 402 Alaric n'a pas pénétré dans le Latium et que Pollentia se situe en Ligurie. Quand Stilicon revient à *Milan* avec les troupes barbares qu'il a enrôlées en Rhétie, ce retour rend l'espérance à *Rome* (v. 450), tandis qu'Alaric perd l'espérance de s'emparer de *Rome* (v. 450-478 ; cf. v. 533). Un vieux Goth lui rappelle que Rome est protégée par ses dieux (v. 504-511). On notera que, dans sa harangue

⁷² Un peu plus haut (2,291), *Natura* avait adressé des présages défavorables au consulat d'Eutrope. Voir M.-F. Guipponi-Gineste : *Claudien. Poète du monde à la cour d'Occident*, Paris 2010, p. 172-176.

⁷³ Cassiod., *chron. min.* II,154 ; Jordan. *Get.* 154-155.

⁷⁴ En *Get.* 56, *Natura* change ses *foedera* (cf. aussi v. 526 et 584).

⁷⁵ Mais Rome n'y prend pas la parole.

aux troupes romaines, Stilicon veut venger la Grèce et rendre à Rome son honneur en défendant le vénérable Tibre (v. 558-578) : même après 400, quand Stilicon semble se désintéresser de la politique orientale, Claudien, le grec venu d'Alexandrie, se soucie encore des deux parties de l'Empire.⁷⁶ La leçon de Pollentia, c'est que les peuples doivent « apprendre à ne jamais mépriser Rome » (v. 647 *discite, uaesanae, Romam non temnere, gentes*).

De nouveau à Rome en janvier 404, Claudien célèbre le sixième consulat d'Honorius en même temps que son *aduentus* et son triomphe sur les Goths complété par la victoire de Vérone (été 403) : Rome, la trabée et le Palatin retrouvent leur majesté et les usages républicains. L'année qu'offre le Palatin et qu'inaugure le Tibre s'annonce merveilleuse : astre de l'Empire, l'empereur retrouve le siège qui lui appartient (v. 1-25), comme Apollon par son retour rend à Delphes son rayonnement. Au-dessus de la Ville, avec les temples des dieux et ses trophées, le Palatin est le seul vrai centre du pouvoir (v. 25-52). Dans ses Pénates, Honorius doit se comporter en empereur-citoyen, non en monarque distant et vaniteux (v. 53-64).⁷⁷ Sans immoler de citoyens comme l'avait fait Auguste, Honorius a vengé son père en abattant les deux ennemis de l'Empire Alaric et Gildon (présentation de la victoire de Vérone et ses conséquences ... pour Rome plus que pour le nord de l'Italie : Alaric, qui prétendait assaillir Rome, la ville des dieux [v. 182-192], en est maintenant écarté). Le peuple réclame la présence d'Honorius à Rome, plus qu'il ne l'avait fait pour Trajan ou Marc-Aurèle (v. 331-355, avec une version païenne des victoires de 172-173 sur les Quades et Marcomans). Rome elle-même vient demander à Honorius de célébrer un vrai triomphe sur des ennemis, non sur des concitoyens, comme l'avaient fait, après une guerre civile, trois empereurs au IV^e siècle, en célébrant des jeux séculaires (v. 383-406) et en rendant à l'Empire son véritable siège, le Palatin, comme l'avaient fait les empereurs cooptés du Haut Empire.⁷⁸ Honorius est accueilli par le peuple comme un empereur-citoyen, facile à aborder, qui

⁷⁶ Honorius aurait toujours exprimé sa préférence pour Rome (v. 65-87) : voir J.-L. Charlet : *La romanité de Claudien, poète venu d'Alexandrie*, in : *Les Grecs héritiers des Romains (Entretiens sur l'Antiquité classique, Fondation Hardt, Vandœuvres-Genève, 27-31 août 2012)*, éd. par P. Derron/P. Schubert, Vandœuvres-Genève 2013, p. 321-350 et J.-L. Charlet (n. 5).

⁷⁷ En janvier 398 (*4Hon.* 128-131), Claudien mentionnait qu'Honorius était né à Constantinople, que l'Aurore avait été sa nourrice et que les deux parties de l'Empire le revendiquaient comme concitoyen !

⁷⁸ On notera dans cette prosopopée les deux mentions du Tibre sous son nom archaïque et religieux *Thybris* (v. 365 et 425 ; cf. aussi v. 520).

respecte le Sénat (v. 543-559).⁷⁹ Dans une apostrophe à Stilicon, Claudien décrit le triomphe de l'empereur avec son beau-père, récompensé par le succès militaire et politique de son pupille, restaurateur des valeurs traditionnelles : le prince, avec franchise, nous dit Claudien, rend compte au Sénat de la politique romaine et, à l'exemple des anciens, la soumet à son jugement (mais quelle est la réalité historique de cette présentation ?). L'osmose se fait entre un empereur-citoyen, le Sénat, les généraux (en toge) et la Victoire en personne, dans son temple sacré (la Curie), promet qu'Honorius (ou peut-être Stilicon ?) sera à Rome et qu'à jamais elle sera à lui (v. 578-602).⁸⁰ En présence du Génie de l'Empire, empereur et peuple s'honorent mutuellement, de majesté à majesté (v. 603-617). Claudien forme des vœux de bonheur pour une année exceptionnelle sous l'égide de la Victoire (v. 618-660).

Dans le *Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius*, pour la première et dernière fois, la politique de circonstance (la célébration de l'*adventus* d'Honorius, de son consulat et de la victoire de Vérone) passe au second plan, derrière une prise de position politique au sens noble du terme : Claudien demande à Honorius de s'établir à Rome, au Palatin, pour y gouverner l'Empire en empereur-citoyen, comme Nerva et Trajan, respectueux des traditions républicaines (les *exempla* traditionnels et surtout le pouvoir du Sénat) et religieuses de *Roma aeterna* qui en définitive est le véritable objet du chant épique de Claudien. Ici Claudien n'apparaît pas (ou plus) comme le porte-parole de Stilicon ou Honorius :⁸¹ Honorius ne restera pas à Rome, il retournera rapidement à Ravenne ; chrétien militant, il ne rétablira pas les traditions culturellement païennes (notamment la consultation des oracles sibyllins, les jeux séculaires, la Curie comme temple de la Victoire, le Génie de l'Empire). La vision politique qu'offre le dernier poème public de Claudien est celle du poète lui-même, et non pas celle de Stilicon ou d'Honorius. Sur ce point, Claudien rejoint la partie traditionaliste païenne du Sénat. Est-ce à dire qu'il n'en soit que le porte-parole ? La constance de son attitude politique de fond depuis son premier poème public et les risques qu'il prend en défendant un point de vue devenu nettement minoritaire au Sénat en 404 (nous ne sommes plus en 394 avant la bataille du Frigidus !) me poussent à penser que Claudien défend ici ce à quoi il croit profondément. Peu de temps après la disparition de Symmaque, il a cru (à tort, je le crains !) pouvoir reprendre le flambeau du grand orateur païen, non pas pour susciter une "réaction païenne" (Claudien ne suggère des concessions au traditionalisme païen que dans les questions qui, à ses yeux,

⁷⁹ Seul Euchérius, fils de Stilicon, malgré son sang royal, marche à pied, comme un soldat, devant le char de son beau-frère.

⁸⁰ Voir Charlet (n. 76), p. 339-341 et n. 92.

⁸¹ Voir Charlet (n. 76) et la discussion, p. 351-356.

mettent en jeu l'avenir de Rome : oracles sibyllins, jeux séculaires, théologie de la Victoire, Génie de l'Empire), mais pour demander respectueusement à l'empereur, avec un retour à la tradition de l'empereur-citoyen, une cohabitation religieuse dans le respect de la diversité des croyances pour parvenir à la Vérité (c'était la demande majeure de Symmaque dans sa *Relatio* 3), une sorte de retour à la situation antérieure à la rupture marquée par Gratien quand ce dernier refusa le titre de *Pontifex maximus*.

Pour conclure, en revenant au parallèle entre Lucain et Claudien, on dira que l'ensemble des poèmes publics de Claudien, dans leur diversité générique, constitue une fresque épique. Mais il ne s'agit pas d'épique historique comme pour Lucain (avec une dimension philosophique et aussi politique, ce qui établit un lien avec Claudien qui partage avec lui, *mutatis mutandis*, un certain idéal "républicain") ou d'autres, comme Silius Italicus (sans dimension philosophique). Claudien va beaucoup plus loin. Il s'agit chez lui d'"épique politique",⁸² dans les deux sens que le mot peut prendre en français : politique politicienne dans la mesure où il s'agit de poèmes de circonstances et où Claudien, poète de cour, ne peut pas ne pas être le porte-parole, sinon le propagandiste comme le voulait A. Cameron, de Stilicon au nom d'Honorius ; et c'est à ce niveau que tous les éléments épidiotiques de sa poésie trouvent leur place. Mais aussi politique au sens le plus noble du terme parce que, si l'on regarde de près, on voit que Claudien loue la politique de Stilicon quand elle correspond à l'idée qu'il se fait de Rome et de l'Empire (unité des deux parties de l'Empire sous préséance occidentale), en introduisant, avec une certaine discrétion avant 404 (Claudien en effet devait tenir compte de son public, majoritairement chrétien, surtout à Milan, mais même à Rome après les "conversions" qui avaient suivi la bataille du Frigidus), des thèmes qui annoncent la prise de position finale personnelle, courageuse, mais peut-être téméraire, que constitue le *Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius*, chant du cygne d'un poète venu d'Alexandrie, mais viscéralement attaché à une certaine idée de *Roma aeterna*. D'où la singularité de son œuvre publique qui offre à Rome, en une grande fresque, une véritable "épopée politique" dans tous les sens du terme.

⁸² La dimension philosophique n'est pas totalement absente de la fresque épique de Claudien, notamment par la présence répétée de *Natura* (voir n. 55). Mais Claudien, n'en déplaise à G. Marrón (*El rapto de Prosérpina. Un nuevo contexto para la trama épica*, Bahia Blanca 2011 ; voir mes comptes rendus à paraître dans *Latomus* et *Athenaeum*), n'est pas philosophe comme Lucain.